Cette scène, si touchante dans sa grandeur, est mal prise par quelques-uns des officiers, ils chuchottent, ils ricannent. " Un militaire à genoux, disent-ils assez haut, c'est mal, c'est inconvenant;" l'un d'eux ajoute : " Il faudrait le dire à son colonel."

" Vous l'avez dit au colonel, Monsieur, répond le fier chrétiens en se relevant : je suis le colonel."

CHRONIQUE.

Lettre de M. Grévy à N. S. Père le Pape.—Misère en Italie par suite de la révolution.— Consistoire du 9 août.—Les missionnaires français à Constantinople ; les Sœurs de N.-Dame de Sion.—Mouvement religieux parmi les Grecs schismatiques.— Mort de Mgr le comte de Chambord.—La catastrophe d'Ischia et la France.—Les Sœurs de Charité.—La charité en France.

Enfin M. Grévy s'est décidé à répondre au Pape. Une dépêche de Rome annonce, en effet, que M. Lefèbre de Behaine, ambassadeur de France près le Vatican, a été reçu en audience par Sa Sainteté à laquelle il a remis la réponse de M. Grévy.

Cette réponse, disent les dépêches, est conçue en termes vagues et a produit un mauvais effet auprès du Vatican.

Il n'en pouvait être autrement, étant donné la politique du cabinet français à l'égard du clergé et des catholiques. M. Grévy avait dit, d'ailleurs, dans l'entretien qu'il a eu avec un rédacteur du *Times*, qu'il n'était que l'exécuteur des décisions du cabinet et des chambres. Nouveau Pilate il se lave les mains et regarde passer la révolution.

***

La révolution, qui engendre partout la misère, a donnée à l'Italie ses tristes résultats. D'après le rapport de la direction générale du domaine italien, en neuf ans, depuis que Victor-Emmanuel est venu s'établir à Rome, plus de soixante mille propriétaires ont été dépouillés de leurs terres pour n'avoir pu payer les impôts.

Quand les Etats de l'Eglise étaient un royaume indépendant, sous le sceptre des Papes, les citoyens ne payaient ni l'impôt d'argent ni l'impôt du sang.

Les Papes ne faisaient pas vendre leurs biens pour en verser le prix aux mains du fisc ; bien au contraire, dans les temps difficiles, ils venaient, par de généreuses largesses, au secours de leurs sujets. Aujourd'hui les Romains sont obligés de contribuer aux charges tous les jours grossissantes de l'Italie, aussi leur misère augmente-t-elle en proportion, et, comme les hommes d'Etat qui gouvernent l'Italie sont en hostilité avec l'Eglise, détiennent le domaine de Saint-Pierre et dépouillent les institutions religieuses, ils mettent l'Eglise dans l'impossibilité de soulager ces misères qui pousseront à des soulèvements, à des révoltes tous ces malheureux.